

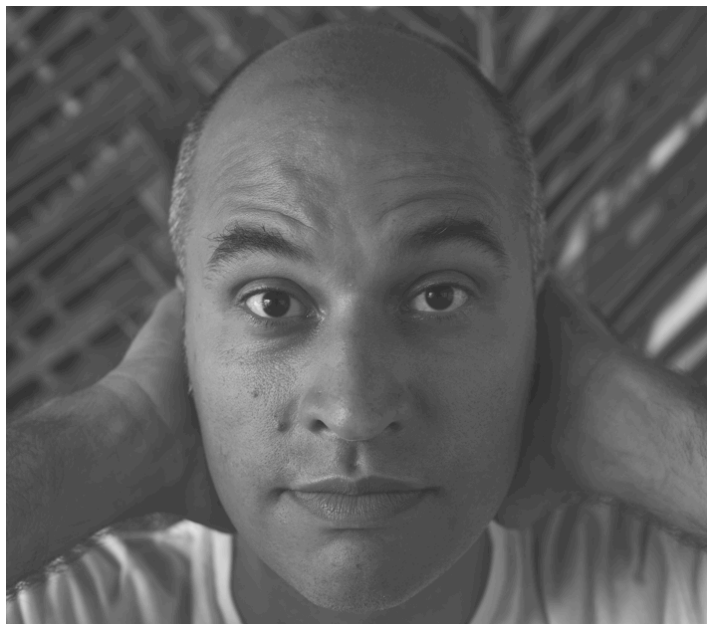
musica 2017

N° 19

Jeudi 28 septembre 2017 à 18h30
Salle de la Bourse

Moi singe

théâtre musical



Januibe Tejera © Zhora Opoko

Moi singe

création mondiale
aide à l'écriture d'une œuvre musicale originale 2017 (ministère de la Culture)
théâtre musical pour deux chanteurs, six musiciens et électronique

Musique, mise en scène, livret, **Januibe Tejera** (2016-17)

Livret d'après *Rapport pour une académie* (1917) de **Franz Kafka**

Réalisation informatique musicale, **Dionysios Papanicolaou**

Scénographie, **Jean-Baptiste Bellon**

Vidéo, **Marie-Anne Bacquet**

Ingénieur du son, **Patrice Fessel**

Régie générale, création lumières, **Raphaël Siefert**

Accroche Note

HANATSU miroir

Soprano, **Françoise Kubler**

Baryton, **Thill Mantero**

Coproduction Accroche Note, HANATSU miroir, Césaré CNCM/Reims et Musica,
avec le soutien de la Fondation Francis et Mica Salabert

Avec le soutien de :

 ernst von siemens
musikstiftung

Fin du spectacle : environ 19h40

Moi singe

Présentation par Januibe Tejera

Moi singe est basé sur le texte original *Rapport pour une académie* (*Ein Bericht für eine Akademie*) de Franz Kafka, texte où l'humour et la critique politique viennent mettre en perspective l'adaptation de l'individu face à la société.

Ici, un être avec un passé de singe vient présenter à l'Académie des Sciences son long périple pour devenir un homme et s'intégrer à la société. À travers un récit acide et direct, teinté d'humour noir, le sauvage décrit sa méthode d'adaptation à la culture humaine et sa perception de ce que nous nommons communément l'Humanité.

Le monodrame se présente comme une sombre conférence directement adressée au public, où Pierre le rouge, notre sauvage transformé en homme, s'adapte à la voix humaine et à son langage pour retranscrire son regard et relater son absurde voyage. C'est la force intrinsèque au texte de Kafka qui donne la couleur musicale. *Moi singe* conserve le cadre d'une « conférence » adressée au public, mais par la caractéristique de notre personnage narrateur, moitié singe moitié humain, la voix se veut alors hybride, jouant à la frontière de l'homme et de l'animal. Le personnage ne parle pas d'une voix comme la nôtre. C'est une voix empreinte de deux mondes, deux personnages, une voix en deux voies. C'est justement dans cette quête de la rencontre de sa propre voix que la musique surgit comme une nécessité à ce discours.

Le personnage, métaphore de l'individu mi-sauvage, mi-social, présente son analyse sur le combat entre l'identité personnelle face aux règles du groupe humain, ainsi que l'habitude et le silence face aux absurdités de la société. Afin de jouer sur le caractère ambigu et inhumain du personnage, sa voix est réalisée par deux chanteurs (un homme et une femme) créant une sorte de « Cerbère » musical. Ce récit est « augmenté » par un petit ensemble, créant un personnage hybride entre voix/instrument/électronique, et une conférence qui devient à voix multiples.

Au-delà du rapport texte/musique (sémantique/contenu musical), la musique donne vie à l'espace de la conférence. C'est elle qui amplifie la force de la scène. C'est une autre voix, une voix sans texte. Elle a aussi le pouvoir d'ouvrir des fenêtres pour la mise en scène, là où notre personnage ne peut parler, là où l'action ne peut trouver de mots, permettant des sections sans texte, et en dialogue avec d'autres éléments de la mise en scène (images, décor, etc.).

Cette conférence surréaliste est guidée par l'idée de transmutation, de métamorphose, si chère à Kafka, donnant ainsi facilement place au dialogue entre instrument et électronique, puisque l'univers sonore s'en inspire et veut augmenter cette transformation continue que subit notre personnage, donnant vie et corps à son discours, toujours ponctué d'humour noir. L'écriture instrumentale et électronique en découlent, employant différentes démarches chères à mon écriture (le zoom musical, l'instrument/voix augmenté, l'interférence, la saturation du discours, etc.).

De même que la musique, la construction théâtrale puise dans le texte de Kafka. La scène garde le format d'une conférence surréaliste où un singe parle en s'adressant au public. Ainsi les deux chanteurs se superposent ou intercalent à tour de rôle leur discours dans un jeu théâtral et musical qui découle du texte. C'est un portrait de la violence subie par un être infligé de s'adapter à la société humaine, une violence teintée d'humour, retranscrite par la mise en scène et ses décors.

Le texte même de Kafka nous présente la situation et les musiciens, visibles sur la scène, entourent les chanteurs et délimitent l'espace scénique : la salle de conférence de l'Académie des sciences. Quelques éléments scéniques viennent donner vie à la scène : une petite estrade, un projecteur, des chaises. Et la conférence débute... entre lecture factice d'un texte et souvenirs qui en découlent. Il s'agit ici de donner vie à un discours, de l'amplifier et interférer dans son contenu, de mettre en mouvement le texte par la musique et la scène.

Livret

Scène 1

Mesdames et Messieurs, vous me faites l'honneur de m'inviter à faire une communication sur ma vie antérieure de singe. Sous cette forme il ne m'est malheureusement pas possible de répondre à votre invitation. Près de cinq années me séparent de la condition simienne ; c'est un laps de temps peut-être court quand on le mesure sur le calendrier, mais qui est infiniment long quand on doit parcourir au galop, comme je l'ai fait, accompagné par moments d'hommes remarquables, de conseils, d'applaudissements et d'orchestre, mais finalement seul.

Cette performance eût été impossible, si j'avais voulu m'entêter à rester fidèle à mes origines. Renoncer à tout entêtement fut précisément la règle suprême que je m'imposai ! Moi, singe libre, je me soumis à ce joug.

Scène 2

Mais, la conséquence fut que mes souvenirs, de leur côté, se fermèrent à moi toujours davantage. J'aurais encore pu, au début, si les hommes en avaient décidé ainsi, revenir par le grand porche que forme le ciel au-dessus de la terre ; mais, à mesure qu'avancait mon évolution, vivement menée à coups de fouet, ce porche devint toujours plus bas et étroit ; je me sentis mieux à mon aise et plus à l'abri dans le monde des hommes.

À franchement parler : votre vie singe, Messieurs, si vous en avez une, ne peut pas être plus éloignée de vous que celle-ci ne l'est de moi. Mais elle vient toujours chatouiller au talon tous ceux qui cheminent sur cette terre, le petit chimpanzé aussi bien que le grand Achille.

Scène 3

« Donc », la première chose que j'appris fut la poignée de main ; la poignée de main est une marque de franchise : puisse donc aujourd'hui, où j'ai atteint le point culminant de ma carrière, la franchise de ma parole venir compléter cette première poignée de main.

Cela n'apportera rien de fondamentalement nouveau à l'académie, mais cela vous montrera, à tout le moins, selon quels cheminements quelqu'un qui a été singe autrefois a pénétré dans le monde des hommes et s'y est établi.

Cependant, je ne pourrais même pas fournir les médiocres renseignements qui vont suivre, si je n'étais pas entièrement sûr de moi et si ma position n'était pas devenue inébranlable sur toutes les scènes de variétés du monde civilisé.

Scène 4

Je suis originaire de la Côte de l'Or. Pour dire comment je fus capturé, je dois faire appel à des témoignages étrangers. Une troupe de chasseurs de la maison Hagenbeck – avec le chef de laquelle j'ai d'ailleurs vidé depuis lors plus d'une bonne bouteille de vin rouge – s'était mise à l'affût dans les taillis du rivage, un soir que j'allais boire parmi les miens. On tira ; je reçus deux balles.

Une à la joue : sans gravité, mais qui m'a laissé cette cicatrice rouge qu'on voit au milieu de mes poils et qui m'a valu le nom abominable et totalement inadéquat de Pierre le Rougeaud – il faut que celui qui l'a inventé ait été lui-même un singe. La seconde était grave. À cause d'elle je boite encore un peu aujourd'hui.

J'ai lu récemment que je n'avais pas encore entièrement dominé ma nature de singe. La preuve en serait que j'aime retirer mon pantalon pour montrer l'endroit par où la balle est entrée. J'ai bien le droit, moi, de retirer mon pantalon devant qui bon me semble ; on ne trouvera à cet endroit rien d'autre qu'une fourrure bien soignée et la cicatrice qu'a laissée la balle. D'ailleurs choisissons un mot précis pour un cas précis, la cicatrice qu'a laissé ce coup de feu criminel.

Scène 5

Après ces coups de feu, je me réveillai dans une cage, à l'entrepont d'un bateau. À partir d'ici interviennent peu à peu mes propres souvenirs. Ce n'était pas une cage grillagée à quatre parois, on s'était contenté de fixer trois parois à une caisse ; c'était la caisse elle-même qui constituait la quatrième paroi. Le tout était trop bas pour qu'on puisse y tenir debout et trop étroit pour qu'on puisse s'y asseoir. Je restai donc accroupi ! On estime que cette façon de garder les bêtes sauvages présente des avantages dans les premiers temps. Aujourd'hui, avec l'expérience, je ne peux pas nier que, d'un point de vue humain, ce soit en effet le cas. Pour la première fois de ma vie je me trouvais dans une situation sans issue.

Scène 6

Je faisais peu de bruit ; d'où l'on avait conclu que je n'allais pas tarder à périr ou que je serais facile à dresser. Je survécus. J'avais eu tant d'issues jusqu'alors, et voilà que je n'en avais plus. J'étais coincé. Il n'y avait pas d'issue, mais il me fallait en trouver une. Chez les hommes, la place d'un singe est contre la paroi d'une caisse – eh bien, il ne me restait plus qu'à cesser d'être singe.

Scène 7

J'ai peur que vous ne compreniez pas ce que j'entends par une issue. J'emploie le mot dans son sens le plus ordinaire. Je ne pense pas à ce grand sentiment de liberté. Je l'ai peut-être connu quand j'étais singe et j'ai rencontré des hommes qui en avaient la nostalgie. Mais, en ce qui me concerne, je n'ai jamais réclamé la liberté. La liberté est une source d'illusion parmi les hommes. Et de même qu'elle compte parmi les sentiments les plus sublimes, l'illusion correspondante ne manque pas, elle aussi de sublime. Non, je ne voulais pas de la liberté, je voulais seulement une issue, à droite, à gauche, n'importe où. L'exigence était modeste, s'en sortir seulement s'en sortir !

Scène 8

Le calme. C'est le calme que m'a permis toute issue. Un calme que j'ai appris de la population des marins, et qui me détourna de toute tentative de fuite. J'avais pressenti que pour vivre il me fallait une issue, non une fuite. Qu'y aurais-je gagné ? À peine passé, j'aurais été rattrapé et placé ensuite dans une cage encore pire, ou simplement jeté à la mer. Je ne calculais pas de manière si humaine, mais sous l'influence de mon entourage, j'ai compris à me comporter comme si j'avais fait des calculs. J'observais !

Scène 9

C'est maintenant que commencent les exercices pratiques. Il était si facile d'imiter ces gens-là. Cracher, je l'ai su dès les premiers jours. À la seule différence que je me léchais ensuite pour me nettoyer le visage. Je ne tardai pas à fumer la pipe. Et si j'enfonçais mon pouce dans le fourneau, c'était le délire dans tout l'entrepont. Puis arriva la bouteille et mon dégoût de l'alcool. Un marin voulut m'enseigner. Il ne comprenait pas, il voulait résoudre l'énigme de ma nature.

Mais quel triomphe, en revanche, pour lui comme pour moi, lorsqu'un soir de fête, devant un public nombreux, j'attrapai une bouteille posée par inadvertance face à ma cage. Et par imitation, sous l'attention croissante de la société, je la débouchai, la portai à la bouche, et la vidai, en roulant des yeux et en claquant la langue. Puis je jetai par terre la bouteille, non en singe, mais en artiste, sans violence. Et soudainement, presque par acte manqué, j'exprimai mon premier mot : Hourra ! L'assemblée se tut, silence, jusqu'à ce que quelqu'un s'exclame : « Il parle ? »

Scène 10

Je le répète : je n'avais pas envie d'imiter les hommes, Non ! Je les imitais parce que je cherchais une issue, pas une autre raison. Ma victoire était encore loin d'être suffisante, mais ma décision était prise une fois pour toutes. Avec mon premier dresseur je compris rapidement les deux possibilités qui s'ouvraient devant moi : le jardin zoologique ou le spectacle de variétés. Le jardin zoologique n'est qu'une nouvelle cage, si tu entres, tu es perdu. Je me dis : emploie-toi de toutes tes forces à aller vers les spectacles de variétés ; et je me mis à apprendre, messieurs. Ah ! On apprend vite quand il faut. On apprend à trouver une issue. On se contrôle soi-même, fouet à la main ; à la moindre résistance, on s'arrache la chair.

Scène 11

Ma nature simienne bascula, elle fut furieusement expulsée hors de moi-même. Pour cela j'usai beaucoup de maîtres, quelques fois même plusieurs à la fois. Mon premier maître termina en asile, il se reconnut en singe. Ah ! Ces progrès ! Quand les lumières du savoir entrent de toutes parts à la fois dans un cerveau qui s'éveille ! Je ne le nie pas, j'étais rempli de bonheur. Et grâce à un effort nouveau, jamais réalisé ici bas, j'ai atteint la formation moyenne d'un homme.

Scène 12

Ce ne serait peut-être pas grand-chose en soi, mais c'était malgré tout considérable, dans la mesure où cela m'a aidé à sortir de ma cage et où cela m'a procuré cette issue particulière qu'est l'issue humaine. Je n'avais d'autre solution, dans l'hypothèse où d'avance on renonçait à la liberté.

Scène 13

Dans l'ensemble, j'ai en tout cas réalisé ce que je voulais. D'ailleurs, je ne cherche pas à savoir ce que pensent les gens, je veux seulement répandre des connaissances : je me contente de rendre compte. Devant vous aussi, j'ai seulement voulu rendre compte. Et souvenez vous Mesdames et Messieurs, votre vie de singe n'est pas plus éloignée de vous que celle-ci ne l'est de moi.

Les auteurs

Januibe Tejera, musique
Brésil (1979)

Januibe Tejera se démarque par son travail influencé à la fois par l'écriture théâtrale et par les musiques de tradition orale, univers qui l'accompagnent tout au long de son parcours. Sa musique, jouée par des interprètes renommés tels que l'Ensemble intercontemporain, Ictus, l'Ensemble Modern, la Camerata Aberta ou encore l'Orchestre Philharmonique de Radio France, fait partie de la programmation des principaux festivals et événements en Europe et en Amérique.

Son travail a été reconnu à maintes reprises par différents prix, bourses et commandes, aussi bien en France qu'à l'étranger, notamment par la Fondation Salabert, la Fondation Nadia et Lili Boulanger, Radio France, le Ministère français de la Culture et de la Communication, le Ministère de la Culture du Brésil, le Prix San Fedele et le Prix Franz Liszt.

En 2014-15, il est artiste en résidence à la Casa de Velázquez (Académie de France à Madrid). Actuellement, Januibe Tejera est compositeur résident auprès de la Muse en Circuit, de l'Ensemble Vertixe Sonora (Espagne) ainsi que du collectif Warning (France), qui crée cette année son spectacle *Insanæ Navis* au Théâtre de Vanves.

Diplômé du CNSMD de Paris, du cursus de l'Ircam et titulaire d'un bachelors en composition musicale de l'Université Fédérale du Rio Grande do Sul, il a pu bénéficier, entre autres, d'une formation aux côtés de Gérard Pesson, Luis Naon, Yan Maresz, Flávio Oliveira et Tom Mays.

Outre son activité de compositeur, Januibe Tejera enseigne la composition au Conservatoire de Bagnole et à l'Université Paris-Est. Il a été directeur artistique du Festival Contemporanea-RS et directeur musical de diverses formations instrumentales et vocales.

Un projet de spectacle est en préparation, et sera créé en mars 2018 avec l'Ircam et TM+ à la Maison de la musique de Nanterre.

www.januibetejera.com

Dionysios Papanicolaou, réalisation informatique musicale
Grèce

Dionysios Papanicolaou est auteur-compositeur, sound-designer, performer et réalisateur en informatique musicale. Après des études de droit et d'instrument (violon, piano, mandoline) en Grèce, il s'installe à Paris en 2007 pour continuer ses études en composition instrumentale et électroacoustique. En 2010, il obtient un master 2 à l'université Paris 8 (département Composition Assistée par Ordinateur) et remporte le Prix de composition au Conservatoire de Boulogne-Billancourt. Après avoir enseigné la Composition Assistée par Ordinateur à l'Université Paris-Est Marne-La-Vallée (2013-14), il suit le Cours de l'Ircam et la formation de réalisateur en informatique musicale dans le cadre de ManiFeste. Depuis 2015, il travaille pour le projet Ariane# (sessions de formation aux professionnels de l'enseignement musical) comme enseignant, assistant de production et réalisateur en informatique musicale.

Ses projets récents l'ont mené à collaborer avec des compositeurs (Lorenzo Bianchi Hoesch, Januibe Tejera, Nicolas Tzortzis), danseurs (Maria Donata D'Urso), instrumentistes (Elena Kakaliagou, Géraldine Thébault, Lucas Gaudin) et musiciens de musiques traditionnelles (Ourania Lampropoulou), jazz, soul et punk. Ses œuvres ont été présentées lors de différents festivals et workshops en France (Détours de Babel, FIMU), Angleterre (World Saxophone Congress XVI), Grèce (Electric Nights), Allemagne (Klangwerkstatt), Autriche (MusikMarathonV) et Finlande (Doupts).

Depuis 2007, il fait partie du collectif Unmapped dédié à l'improvisation avec des outils électroacoustiques, qui a sorti deux disques en 2015 pour ELLI Records et Tsuku Boshi.

Jean-Baptiste Bellon, scénographie
France

Les domaines d'expérimentation de Jean-Baptiste Bellon sont d'abord le cinéma (court-métrages, animation, super 8 et 16 mm expérimental), la photographie et la bande dessinée. Converti à l'art dramatique sur les bancs de l'Université de Provence, il travaille avec Danielle Bré, Pierre Maillet, Leopold von Verschuer et Louis Dieuzayde, tout en étudiant en parallèle les arts plastiques. En 2008, il sort diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, où il a reçu les enseignements, entre autres, de Christian Rätz, Pierre-André Weitz, Daniel Jeanneteau, Didier Payen et Richard Brunel.

Ces dernières années, il a réalisé les scénographies de *En attendant Godot* (Beckett) mis en scène par Laurent Vacher au Théâtre de Poche de Genève, *Combat de nègres et de chiens* de Koltès, également mis en scène par Laurent Vacher, au Château Rouge à Annemasse ainsi qu'*Antigone* (Sophocle/Brecht) mis en scène par Lucie Bérelowitsch au Trident à Cherbourg, au CDN de Caen et au Dahk Teatr de Kiev.

<http://jeanbaptiste-bellon.com>

Marie-Anne Bacquet, vidéo
France

Plasticienne et scénographe, Marie-Anne Bacquet a étudié les arts numériques à l'Académie des Arts d'Islande et la scénographie à l'école des Arts Décoratifs de Strasbourg. Elle travaille pour plusieurs compagnies théâtrales et musicales et a créé en 2008 le collectif de performance en vidéo d'animation « Live Animated Orchestra ».

Toute sa recherche porte sur la dématérialisation des images, par la vidéoprojection sur des objets flottants ou insolites, ou par l'intégration de l'artiste composant la vidéo en temps réel afin de créer un décalage entre l'image et ses moyens de construction.

Mais son amour pour la musique la pousse à se familiariser avec les lois de la reproduction sonore et de l'acoustique. Elle apprend, au gré des projets, à créer des espaces dédiés à l'écoute.

Sa quête pourrait donc se résumer en cette phrase : faire de l'espace le médium qui réconciliera les yeux et les oreilles...

Les interprètes

Françoise Kubler, soprano
France

Françoise Kubler consacre la majeure partie de ses activités au répertoire contemporain et à la création. Elle est l'interprète privilégiée de compositeurs comme Philippe Manoury, François-Bernard Mâche, Georges Aperghis ou encore Ivan Fedele. Elle intègre également à son large répertoire des œuvres classiques, romantiques et modernes, tout en participant à plusieurs formations de jazz. Françoise Kubler s'est produite avec des chefs prestigieux – David Robertson, Pierre Boulez ou Peter Eötvös – et des formations comme Ictus, l'Ensemble intercontemporain ou l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Avec l'ensemble Accroche Note, elle assure la création de très nombreuses œuvres de Marc Monnet, Wolfgang Rihm, Christophe Bertrand, Pascal Dusapin ou encore Ahmed Essyad. Elle enseigne le chant contemporain au Conservatoire de Strasbourg.

Thill Mantero, baryton
France/Italie

Thill Mantero nourrit depuis toujours une passion pour la musique et le théâtre, ce que le chant lui permet de combiner. Il effectue une grande partie de sa scolarité et de sa formation musicale en Angleterre. Il intègre le Trinity College of Music de Londres tout en suivant parallèlement différents cours d'art dramatique. Il participe par ailleurs au programme de formation de l'English National Opera et chante alors dans des productions lyriques telles que *Vanessa* de Barber ou *Beatrice Cenci* de Goldschmidt. À 23 ans, il passe une année aux États-Unis et travaille au Castillo Theatre de New York. Thill Mantero s'est produit notamment dans *Les Noces de Figaro*, *Carmen* et *Le Songe d'une nuit d'été* mais également dans un répertoire de musique sacrée et de musique de chambre. Il n'hésite pas à intégrer des projets originaux, comme en 2015 le « Bal contemporain » présenté au festival Musica ou en 2017 une production du *Don Quichotte* de Cervantès avec musique, marionnettistes et comédiens. À Musica, on a également pu l'entendre dans l'opéra *Aliados* de Sebastian Rivas, avec T&M-Paris (2013).

www.thillmantero.com

Accroche Note

France

Créé en 1981 autour de Françoise Kubler et Armand Angster, Accroche Note investit de manière multiple le répertoire des musiques d'aujourd'hui.

La souplesse de son effectif – du solo à l'ensemble de chambre – lui permet d'aborder en différents projets les pages historiques, la littérature instrumentale et vocale des XX^e et XXI^e siècles ainsi que les musiques improvisées.

L'ensemble s'engage dans la création contemporaine avec la même énergie et la même conviction sans faille grâce à une politique active de commandes, et travaille en étroite collaboration avec les compositeurs. Parmi les créations récentes d'Accroche Note figurent notamment des œuvres de Pascal Dusapin, Pierre Jodkowski, Luis Naon, Alberto Posadas, Philippe Manoury, Ivan Fedele, Marco-Antonio Perez-Ramirez, Zad Moulitaka et Bruno Mantovani.

Cet attachement à la création fait partie des exigences premières de l'ensemble, invité par les plus importantes manifestations internationales. Sa riche discographie comprend de nombreux portraits monographiques (James Dillon, Pascal Dusapin ou Morton Feldman). Formidable témoin de la force créatrice d'Accroche Note et de sa complicité fidèle avec le festival Musica, le double CD *Accroche Note : 30 ans de création à Musica* est sorti en 2013 chez L'Empreinte Digitale.

Accroche Note a récemment produit l'enregistrement *Solo clarinet* avec Armand Angster et le DVD *Ombra* consacré à Pierre Jodkowski.

En 2017, Accroche Note était en concert au Festival Présences de Radio France, avec un programme de créations de Lopez Lopez, Gervasoni, D'Adamo, Ishida, Lanza et Murail.

Accroche Note est un ensemble conventionné par le Ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles Grand Est et la Ville de Strasbourg, et soutenu par la Région Grand Est, le Conseil départemental du Bas-Rhin, la Spedidam et la Sacem. L'Ensemble est partenaire du Portail de la musique contemporaine.

www.accrochenote.com

HANATSU miroir

France

De la rencontre entre la flûtiste Ayako Okubo et le percussionniste Olivier Maurel naît en 2010 HANATSU miroir, ensemble à géométrie variable dédié à la création et au répertoire contemporain. L'approche artistique d'HANATSU s'inscrit dans une démarche pluridisciplinaire – convoquant peinture, scénographie, arts plastiques, danse ou encore formes théâtrales – adaptée à chaque compositeur et à chaque projet.

Le répertoire de l'ensemble se dote ainsi de nouveaux médiums qui, intégrés au jeu des interprètes, guident les perceptions musicales du public, et révèlent ou amplifient les intentions du compositeur.

HANATSU miroir cherche avant tout à tisser des liens, construire des ponts entre les cultures, les interprètes et les compositeurs, les civilisations et leurs arts, les musiques et leur public. L'interdisciplinarité, la dimension internationale, les connexions interculturelles, la qualité des interprètes ainsi que du répertoire et des créations sont des axes fondamentaux autour desquels s'articule le travail de l'ensemble.

Parmi ses dernières créations figurent *Requiem* en 2015 (musique de Gualtiero Dazzi, scénographie et vidéo de Marie-Anne Bacquet) et *La Vallée des Merveilles* en 2016 (musique de Maurilio Cacciatore, chorégraphie de Noëllie Poulain et peinture de Yon Costes). L'ensemble sera notamment en tournée au Canada et au Japon en 2018, et sortira un disque consacré à la musique de Samuel Andrejev (label Kairos).

L'ensemble HANATSU miroir reçoit le soutien de la DRAC Grand-Est, Strasbourg-Eurométropole, la Sacem, la SPEDIDAM, la Fondation Francis et Mica Salabert et du Conseil départemental du Bas-Rhin.

www.hanatsumiroir.fr

Flûte, Ayako Okubo
Clarinette, clarinettes basse et contrebasse,
Armand Angster, Thomas Monod

Percussion, Olivier Maurel
Guitare électrique, Rémy Reber
Contrebasse, Jean-Daniel Hégé

Prochaines manifestations

N°20 - Jeudi 28 septembre à 20h30, Cité de la musique et de la danse
EXIL spectacle

N°16 - Vendredi 29 septembre de 8h45 à 19h00, Université de Strasbourg
ABRAHAM MOLES ET L'ÉCOLE DE STRASBOURG colloque

N°22 - Vendredi 29 septembre à 12h30, Bibliothèque nationale et universitaire
RENCONTRE : L'EXIL, PAROLES ET MUSIQUE

N°23 - Vendredi 29 septembre à 18h30, Salle de la Bourse
MINGUET QUARTETT, JENS PETER MAINTZ musique de chambre

N°24 - Vendredi 29 septembre à 20h30, Église du Temple Neuf
LA PASSION SELON MARIE oratorio

Retrouvez toute la programmation
et commandez vos billets en ligne sur :

www.festivalmusica.org

Partenaires de Musica



Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture
Direction Générale de la Création
Artistique (DGCA)

Direction Régionale des Affaires
Culturelles Grand Est (DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Grand Est

**Le Conseil Départemental
du Bas-Rhin**

Avec le soutien financier de

Administration des droits des
artistes et musiciens interprètes
(ADAMI)

ARTE

Caisse des Dépôts

Centre national du cinéma
et de l'image animée (CNC)

Consulat général d'Autriche

Ernst von Siemens Musikstiftung

Fondation Jean-Luc Lagardère

Fonds pour la Création Musicale
(FCM)

Société des Auteurs, Compositeurs
et Éditeurs de Musique (Sacem)

Société des Auteurs et
Compositeurs Dramatiques
(SACD)

Société Générale

Avec l'aide des partenaires
culturels

Arsenal / Cité musicale-Metz
Bibliothèque nationale
et universitaire de Strasbourg

Conservatoire de Strasbourg
DRAC Grand Est / Action
Culturelle

Haute école des arts du Rhin
(HEAR)

Labex GREAM

Le Point d'Eau, Ostwald

Les musées de la Ville
de Strasbourg dans le cadre
de l'exposition « Laboratoire
d'Europe, Strasbourg 1880-1930 »

Les Percussions de Strasbourg

Médiathèque André Malraux

Opéra national du Rhin

Orchestre philharmonique
de Strasbourg

Paroisse du Temple Neuf -
Association Arts et Cultures

Paroisse Sainte-Aurélie

Rectorat de Strasbourg

Théâtre National de Strasbourg

UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile

Université de Strasbourg

Avec le concours de

Agence Culturelle d'Alsace

Fichtner Tontechnik

FL Structure

Lagoona

Maillon, Théâtre de Strasbourg -
Scène européenne

Services de la Ville de Strasbourg

TJP Centre Dramatique National
d'Alsace

Les partenaires médias
de Musica

ARTE Concert

Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Grand Est

France Musique

Télérama

musica

21 sept — 7 oct
2017

Strasbourg